

onze genres d'établissements qui ont fait l'objet de l'enquête du Bureau fédéral de la statistique.

Ayant examiné ces quelques aspects de la situation commerciale, je crois que nous devrions nous tourner vers une autre question qui nous cause de l'inquiétude: les traversées de frontière et les voitures qui entrent au Canada des États-Unis.

Le nombre des voitures en provenance des États-Unis qui sont entrées au Canada en novembre s'est élevé à 1,203,600, soit une augmentation de 10.7 p. 100 sur le mois correspondant de 1959. Pour la période de janvier à novembre, ce nombre a augmenté de 2.3 p. 100 et a atteint 17,524,100.

Le détail qui figure à la page 14 nous révèle que le nombre des voitures qui ont traversé la frontière, de janvier à novembre, a été de 17,524,100 contre 17,132,700 l'année précédente, soit une augmentation de 2.3 p. 100.

Incidemment, monsieur l'Orateur, il y a ici, à la page 10 du Bulletin du Bureau fédéral de la statistique, un poste extrêmement intéressant, dont je ne saurais dire s'il a une relation directe ou non; il s'agit des envois de corsets, gaines, etc. D'après le Bulletin, il y a là une hausse, tandis que les peaux brutes et les pelleteries, qui figurent au poste suivant, ont baissé. Enfin, pour compléter le tableau, on apprend que la population du Canada a atteint, le 1^{er} janvier de cette année, 18,041,000, une augmentation de 2.1 p. 100 sur l'année précédente et de 12.2 sur celle du recensement de 1956. Je ne pense pas que l'essor démographique soit directement attribuable au gouvernement, mais, vu qu'on le tient responsable de tout ce qui baisse, quand un élément comme la population augmente il pourrait peut-être s'en attribuer un peu le mérite.

L'autre question qui nous préoccupe toujours énormément c'est la prime sur le dollar canadien. Il n'y a pas longtemps, la prime était d'environ 5 ou 6 p. 100 et elle causait bien de l'inquiétude aux exportateurs, aux exploitants de l'industrie touristique et à ceux qui se ressentent énormément de la forte valeur du dollar canadien. A l'heure actuelle le dollar canadien est de 1.1c. plus élevé que le dollar américain. Nul besoin de signaler les avantages qui découlent et découleront du fait que le commerce d'exportation va profiter de cet état de chose. Les chiffres que je vais citer à propos du commerce d'exportation ont été calculés avant la présentation du prétendu petit budget à la fin de l'année dernière. Les répercussions ne s'en étaient pas encore fait sentir quand les données statistiques relatives aux commerces ont été compilées.

J'aimerais citer quelques passages du bulletin hebdomadaire du Bureau fédéral de la

statistique du vendredi 3 février 1961 où, sous la rubrique «commerce extérieur» on lit ce qui suit:

Les échanges commerciaux du Canada avec les autres pays ont atteint un nouveau sommet en 1960, avec une valeur totale de \$10,891,100,000, soit une augmentation de 2.3 p. 100 par rapport aux échanges de 1959, qui avaient atteint \$10,649,200,000. Les exportations, en 1960, sont évaluées à \$5,395,300,000, augmentation de 5 p. 100 par rapport au sommet atteint l'année précédente, tandis que les importations au montant de \$5,495,800,000 n'ont été que d'une fraction inférieure à celles de 1959.

Sur ce même sujet des exportations, nous constatons aussi que la balance des paiements retrouve graduellement son équilibre. Je voudrais lire un passage de la publication du BFS du 23 décembre 1960, où, sous la rubrique: «Balance des paiements», on a écrit:

Au cours du troisième trimestre de cette année, le déficit des échanges internationaux de biens et de services entre le Canada et les autres pays s'est nettement comprimé. Le déficit de 114 millions était moins que le quart du déficit du trimestre précédent, un peu plus seulement que le tiers du déficit du trimestre correspondant de l'année dernière et moins que le déficit de tout trimestre depuis 1955.

Ces chiffres se passent de commentaires. Ils nous révèlent que, même s'il y a du chômage, l'emploi augmente; ils indiquent que la situation économique et financière de notre pays est bonne. J'aimerais parler de certaines remarques que le député de Kenora-Rainy-River (M. Benidickson) a faites en reprenant son siège. Il a parlé de l'indice des prix à la consommation. Si on consulte le communiqué publié le 17 février 1961 par le Bureau fédéral de la statistique, le dernier, celui sur lequel se fondent tous nos autres chiffres, nous trouvons à la page 7 un renseignement qui nous donne une idée de l'indice des prix à la consommation:

De décembre 1960 à janvier 1961, les indices des prix à la consommation ont baissé dans les dix villes-types, les baisses allant de 0.1 p. 100 à Saint-Jean jusqu'à 0.5 p. 100 à Toronto.

Les indices des denrées alimentaires ont baissé dans toutes ces villes sauf une, ces baisses allant de 0.2 p. 100 à Montréal jusqu'à 1.3 p. 100 à Toronto.

Cela se produit à une époque où la situation économique du pays est bonne. Les indices des prix à la consommation, étant maintenus à un bas niveau, empêchent l'inflation ou les dangers de l'inflation alors que les gens à revenus fixes trouvent la situation difficile, parce que les prix ne cessent d'augmenter. Je ne dis pas que l'indice des prix de consommation a cessé de monter ni qu'il a atteint un plateau. J'aimerais examiner un peu plus attentivement les chiffres cités par le député de Kenora-Rainy-River. J'estime qu'il n'a pas brossé un tableau fidèle du domaine qu'il a choisi. L'indice des prix à la consommation était de 99.6 en juin 1949, et je prends le mois de juin, parce que c'est